



+ **Dimanche de la Miséricorde**  
**19 avril 2009**

\* \* \*

Saint Thomas qui pourtant se disait prêt à mourir avec Jésus aurait dû se montrer enthousiaste au témoignage des autres apôtres « Le Christ est ressuscité », cependant plus ils insistaient, moins il voulait se déjuger. La situation semblait définitivement bloquée.

Le jour octave de l'événement, le Christ apparaît à nouveau, Thomas est invité à mettre son doigt dans ses plaies. La réalité s'est alors imposée à lui. Il n'était plus possible de nier et avec la foi retrouvée, l'espoir placé dans son maître, mais déçu par le terrible échec de la croix, prend alors une autre dimension. C'est toute la passion de son Christ qui trouve une profondeur et un relief saisissants. Ce vertigineux coup de sonde dans le cœur de Jésus lui fait réaliser l'abîme insondable de la miséricorde de Dieu. En bons français, nous nous serions écrié "Mon Dieu est ce possible !" Thomas quant à lui répondit: "Mon Seigneur et mon Dieu!" (Jn 20,28). C'est une profession de foi, et un jaillissement du cœur.

Le toucher est le sens de l'amour. Il ne peut y avoir de tact sans contact, c'est-à-dire réciprocité. On peut regarder quelqu'un sans qu'il vous regarde, sans qu'il le sache. Il en va de même pour l'ouïe. Mais on ne peut toucher quelqu'un sans être touché soi même. Le fait de toucher oblige l'autre à s'y prêter ou se refuser. Il manifeste un consensus ou un désaccord. Saint Thomas a accepté de toucher le Christ, de sonder sa plaie et en s'y prêtant c'est le Christ qui l'a touché et lui a ouvert son cœur miséricordieux.

Voulant répondre à la demande de Notre Seigneur faite à sainte Faustine Kowalska, le pape Jean-Paul II a institué ce Dimanche, octave de Pâques : fête de la Miséricorde et c'est sans doute un effet et un signe de la miséricorde de Dieu d'avoir voulu rappeler son serviteur fidèle en ce jour. Il convenait en cet "aujourd'hui" de pâques de souligner, que le plus beau des attributs de Dieu, sa Miséricorde, est le motif de la rédemption par la mort et la résurrection de son Fils. Dieu est amour et c'est par amour qu'il nous a créés. Fidèle en amour, c'est aussi par miséricorde qu'il nous a recréés. La résurrection du Christ est l'accomplissement plénier et la manifestation de ce verset du "cantique des cantiques" « L'amour est plus fort que la mort ».

Abordons ici la vue en négatif de la victoire de la résurrection. Comme nous le chantons à laudes si le monde exulte, l'enfer se pris alors à hurler de douleur « gemens infernus ululat » ce n'est pas vraiment hurler c'est moins âpre mais plus lugubre et désespéré en somme le contraire le l'alléluia. Sans doute sommes nous en pure poésie. Dans les dessins animés pour faire rendre le tragique d'une situation il est classique montrer des chiens qui hurlent dans la nuit. Le drame vécu en enfer sert ici à rehausser la victoire au ciel. Mais pour certain l'enfer c'est bien dépassé et il faut être positif . Ne peut-on pas jouer de la musique sans utiliser les touches en négatif que sont les noires . Nous savons pourtant tous qu'il n'y a pas de sommet vertigineux sans précipice. Une musique qui ne comporterait que des notes élevées manquerait de relief.

Le bonheur que le Dieu d'amour veut pour nous c'est l'amour. Dans un psaume, nous lisons: "Meilleur que la vie est ton amour". (Ps 64,4). Ceci n'indique pas une opposition mais plutôt que notre vie véritable et définitive consiste précisément dans cet échange d'amour avec Dieu. L'amour présuppose la liberté. Si Dieu nous contraignait à l'aimer nous ne serions plus que des automates incapables d'aimer de plein grès. Ce serait une simagrée d'amour, un simple appétit dévitalisé et le bonheur serait ravalé à une simple satisfaction fonctionnelle. C'est bien là le nœud du problème . Dire qu'il n'y a pas d'enfer où que personne n'y va, revient à dire que notre bonheur serait automatique quoi que nous fassions de mal, le bonheur serait assuré et nous ne serions pour rien dans notre béatitude future qui sans liberté, ne pourrait-être celle de l'amour. La clef de la solution, celle qui nous donne d'espérer ferme, ce ne sont pas des soit disant statistiques impossibles à réaliser sur le nombre des élus et de damnés mais la miséricorde de Dieu qui nous ouvre l'espérance de la vie béatifique. Nous nous savons pécheurs mais nous espérons dans cette miséricorde qui nous fera échapper bel et rendra belle notre félicité dans ce ciel enchanté de gratitude.

Saint Benoît nous invite dans sa règle à "ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu".(Instrument N°72) Mais quel cas faisons nous pratiquement de cet amour qui excède toute justice. Le Christ ne pourrait-il pas nous dire quelque chose comme ceci.

"Mes enfants chéris, je m'inquiète beaucoup de ne plus recevoir de vos nouvelles, si ce n'est par le biais de vos nombreuses factures. Je persiste cependant à vous considérer plus chers que coûteux bien que vous m'ayez coûté tout mon sang. Peut-être avez-vous l'impression d'avoir coupé définitivement les ponts entre nous, mais cela n'est que de votre fait, vous demeurez intact dans ma tendresse et je ne supporte pas que vous vous enfermiez dans votre culpabilité comme si c'était un argument contre mon pardon. Vous savez bien que ma miséricorde me rend tellement vulnérable, que je ne peux résister à un seul de vos appel à l'aide. Comment vous faire comprendre que rien n'est définitif et que mon cœur est bien assez vaste pour hospitaliser toutes vos infirmités."

Isaïe (66,12 a bien su trouver l'accent de cette miséricorde maternelle en ce passage :

Ainsi parle le Seigneur:

Vous serez allaités;

Vous serez portés sur les bras,

Et caressés sur les genoux.

<sup>13</sup> Comme un homme que sa mère console,

Ainsi je vous consolerai;

Vous serez consolés dans Jérusalem.

L'Eglise à la suite de Notre Dame se trouve associée très étroitement dans ce grand dessein de l'amour miséricordieux envers les pauvres pécheurs insolubles que nous sommes.

Se mettre à la merci de la miséricorde du Christ ressuscité, c'est se placer à l'article de sa vie